

interprète, un Chavanése, homme robuste, de bonne mine et d'un visage expressif, parla ainsi :

« Mes frères rouges, car nous sommes frères, et comme il convient à des frères, nous voici en présence du Grand-Esprit auquel nous appartenons et que nous servons, rassemblés pour une circonstance douloureuse qui était bien propre à exciter notre courroux. Soyons froids, tranquilles et posés : soyez reconnaissans envers le Grand-Esprit de ce qu'il a inspiré à notre grand père (le président), l'idée d'accommoder notre difficulté, et de s'occuper de notre bien-être. Ecoutons-le, pesez bien le conseil qu'il veut vous donner, afin que s'il est compatible avec les principes de l'honneur que nous avons toujours maintenus si fièrement, le soleil puisse se coucher sans avoir vu nos mains se baigner dans le sang. »

« Un cri universel d'approbation de ses frères rouges, accueillit cette harangue dont je n'ai pu donner qu'une idée bien incomplète. D'autres orateurs parlèrent ensuite, et firent également preuve de talent. Enfin un chef Chipcouais se levant adressa ces mots à l'agent :

« Je crois exprimer les sentimens de ma nation, en faisant des remerciemens à notre grand père dont tu es le représentant; nous le remercions de sa médiation; le soleil est près de finir sa course; sans toi, il se serait couché sur notre co-

lère; la nuit n'aurait fait qu'enflammer davantage notre vengeance, au lieu de la calmer; le soleil de demain se serait couché sur les meurtres que nos tomahâks auraient commis. Nous te sommes redevables de ce que aucun sang ne crie contre nous. Auparavant nos yeux étaient obscurcis par la colère; nous ne pouvions pas voir; nous étions incertains sur ce que notre honneur et nos droits comme hommes exigeaient : actuellement nous sommes mieux instruits, et nous te disons merci pour ton conseil amical et ton bon avis. »

« Un cri de yoh, yoh, yoh, du côté des guerriers, manifesta leur approbation du discours de remerciement. Une vieille femme fut introduite; cette catastrophe l'avait privée d'un fils qui était en quelque sorte son unique soutien; elle avait perdu son mari à la guerre; elle se montra disposée à adopter le meurtrier pour remplacer son fils. Les signes de mort furent mis de côté, et prenant le tomahâk, l'arc et le scalpel du défunt, l'Indien entra dans sa nouvelle famille. L'agent fit apporter les présens, et un chef le pria de leur donner un peu de lait de leur grand-père (du whisky) pour se consoler, parce qu'ils passeraient la nuit à veiller sur le corps de leur frère défunt.

« Le fort Sainte-Marie situé à 120 milles au nord de Cincinnati, a été un poste important dans la guerre avec les Indiens; actuellement il

tombe en ruines ; il est en bois , entouré de palissades. Durant la dernière guerre avec les Anglais , il servit de station aux troupes , actuellement c'est le dépôt des marchandises et des provisions nécessaires pour l'alliance qui se contracte. Le terrain des environs est fertile ; l'emplacement convient pour une ville qui ne tarderait pas à prospérer.

« La source de la rivière Sainte-Marie , sur laquelle est le fort , se trouve à huit milles à l'est de celle de l'Ouabache , et à peu près à la même distance de celle du Loramie's-Creek qui se jette dans le Grand-Miami , et peu éloignée de la source de l'Au-Glaise ; celle-ci , de même que la Sainte-Marie , tombe dans le Maumi qui se rend dans le lac Erié. Toutes ces rivières sont navigables , avantage inappréciable pour ces cantons. A quelques milles à l'est de Sainte-Marie , la jolie petite ville d'Ouapakanetta est habitée par des Chavanéses , qui , sous la direction d'un homme placé parmi eux par la société des Quakers , vivent en gens civilisés. Ils ont une scierie et un moulin à farine , enfin une auberge tenue par un vieil Indien pour la commodité des voyageurs. Les indigènes se sont réservé cette ville qui a un territoire de huit milles carrés.

« Je parcourus ensuite au nord et à l'ouest la portion de pays pour la cession de laquelle les Indiens avaient été appelés à Sainte-Marie ; puis

je revins à Picqua et à Lebanon où j'arrivai le 25 septembre. J'eus occasion d'assister aux cérémonies religieuses des Shakers ; elles me convinrent de la faiblesse de l'esprit humain lorsqu'il se laisse entraîner à regarder comme des pratiques agréables à son créateur , les actions les plus indifférentes et les moins sérieuses. Je vis ces gens danser , cabrioler , battre des mains , et quand on fut bien las de part et d'autre , car des femmes s'étaient mises de la partie , mais d'un côté de la salle opposé à celui où étaient les hommes , chaque troupe se retira dans son manoir qui ne communique à celui du sexe différent que par une porte ; elle ne s'ouvre qu'au son de la cloche , à l'instant où les exercices commencent , et elle se ferme au moment où ils finissent. Si les Shakers prêtent au ridicule et au blâme par le mode qu'ils ont choisi pour honorer la divinité , ils ne méritent que des éloges pour le soin avec lequel ils cultivent leurs champs , et entretiennent leurs maisons et leurs jardins. Ils approvisionnent aussi les cantons voisins de chapeaux de paille , souliers , balais , paniers , barriques , ainsi que de froment , graines , fruits et autres denrées.

« Le 28 je revins à Cincinnati après une absence de sept semaines que j'avais employées à parcourir près de 900 milles. »

L'état d'Ohio est borné au nord par le territoire

de Michigan, à l'est par la Pennsylvanie, au sud par l'Ohio qui le sépare de la Virginie et du Kentucky, à l'ouest par l'Indiana; il a 72 lieues de long, sur une largeur égale, 59,126 milles carrés de surface et 581,454 habitans; il y a des nègres libres; on n'y voit pas un seul esclave. Dans l'intérieur et dans le nord, les bords du lac Erié sont plats et en quelques endroits marécageux; à peu près un tiers dans le sud et quelques cantons dans l'ouest sont montueux et coupés. Les rives de l'Ohio et de plusieurs de ses affluens, offrent des terrains gras et très-fertiles. On voit souvent, notamment aux sources du Muskingum et du Scioto, et entre cette rivière et les deux Miamis, de ces prairies naturelles couvertes d'une herbe grossière, haute de deux à cinq pieds; quelquefois le fond en est très-bon. Un fait digne de remarque, c'est que les terres les plus hautes sont les plus humides et les plus marécageuses, et celles qui bordent les rivières sont les plus sèches.

Le froment est la principale production; on y cultive les autres céréales ainsi que le chanvre, le lin. La houille abonde dans certaines parties; on y exploite des mines de fer et des sources salées.

Le climat n'y diffère pas beaucoup de celui des états baignés par l'Atlantique; les étés sont chauds, et assez sujets aux ouragans. Le printemps et l'automne sont agréables, et les hivers doux.

Cet état est agricole; la population est disséminée dans les campagnes. Cincinnati est la ville la plus considérable. Covington sur la rive gauche de l'Ohio, dans le Kentucky, semble en faire partie; cette ville est à l'embouchure du Licking, de l'autre côté duquel est Newport où l'Union a un arsenal.

A 40 milles à l'ouest de Cincinnati, Harris arriva dans la vallée du Rig-Bone-River ou des grands ossemens. On y avait découvert quelques années auparavant une quantité prodigieuse d'os de mammoths et d'autres animaux monstrueux. Une partie fut transportée à Philadelphie, et l'on put, en rapprochant les diverses parties, former un squelette entier. Ces os étaient déposés à quatre milles de la rivière dans une couche d'argile tenace et bleue, à travers laquelle sortent plusieurs sources d'eau salée, cette vallée est dans le Kentucky. On en a rencontré dans plusieurs autres endroits des États-Unis.

Plus loin il visita Vevay dans l'état d'Indiana, elle est la capitale du comté de Suisse; des Vaudois s'y sont établis sur des terres qu'ils ont obtenues des États-Unis à des conditions avantageuses pour y cultiver la vigne. On faisait alors la vendange. Le vin ressemble au Bourgogne; si on le laissait vieillir, il se rapprocherait du vin de Porto. On le vend un dollar ou un dollar et demi

le gallon (5 fr. à 7 fr. 50 cent. les quatre bouteilles.) Ces Vaudois ont aussi de grands vergers de pêchers et de pommiers dont ils tirent beaucoup de cidre et de whisky. Leurs maisons sont, comme dans leur pays, entourées de jardins.

Le 12 octobre il atterrit à Louisville dans le Kentucky au-dessus des rapides de l'Ohio; ce qui rend cette ville l'entrepôt de toutes les marchandises qui descendent la rivière. On a le projet de creuser un canal pour éviter les cataractes. Actuellement les bateaux débarquent leur cargaison à Louisville, et la reprennent à Shipping-Port qui est à deux milles au-dessous du tourbillon. Il en résulte une grande activité dans cette partie du pays qui n'est connue que depuis peu de temps. Indépendamment d'un nombre considérable de bateaux et de barques qui occupent plusieurs centaines de bras, on y voit aussi des bâtimens à vapeur qui portent de 100 à 500 tonneaux, et qui pour la propreté et l'arrangement, rivalisent avec ceux des fleuves de l'Atlantique et des côtes. « On en construisait deux, dit Harris, on en radoubait trois, et il y en avait treize qui se disposaient à transporter des passagers et des marchandises à la Nouvelle-Orléans; Louisville en est éloignée par eau de 1500 milles, et de Pittsburg de 690. » C'est la seconde ville du Kentucky; on y compte 4,000 habitans.

« J'allai ensuite à New-Albany dans l'Indiana. Deux milles plus loin je gravis avec mes compagnons de voyage une hauteur qui s'étend de Jeffersonville à l'Ouabache; de là nous planions sur la rivière, les rapides, les navires, Louisville et Jeffersonville. Malgré toutes les nouvelles défavorables des forêts lointaines, de leur isolement du monde, du manque total des commodités que l'habitude rend nécessaires, et qui forcent le colon qui s'établit dans ces solitudes à renoncer à tout, même aux plaisirs les plus innocens, et le condamnent probablement à voir mourir les uns après les autres, les membres de sa famille, sans ami, sans une seule âme sensible qui lui donne des consolations; malgré tous ces inconvéniens, les hommes ne s'effrayent pas. La route que nous suivons en ce moment en offre une preuve convaincante. Nous rencontrons sans cesse des gens qui vont à l'est chercher leurs familles pour les conduire à de nouveaux établissemens. On parle beaucoup de ces contrées sauvages et désertes; on dit qu'une forêt sans fin est l'unique perspective des colons de l'ouest, qu'elle les exclut de toute communication avec le monde civilisé, et dérobe pour ainsi dire la vue du ciel à ces malheureux bannis. Cependant j'ai vu les habitans de ce désert effroyable jouir de plus d'agrément de la vie, que la plupart de ceux de l'Angleterre.

« Le pays jusqu'à Paoli à 50 milles de New-Albany est inégal et bien peuplé; on n'a cependant commencé à défricher ces cantons qu'en 1815. Nous ne faisons jamais beaucoup de chemin sans rencontrer une maison où nous pouvons être bien hébergés et bien nourris, quoiqu'elle soit récemment bâtie. A French-Lick, source salée sulfureuse, nous avons quitté le chemin ordinaire de Vincennes, et nous sommes allés à l'ouest entre le Patoka et le White-River, tous deux se jettent dans l'Ouabache. »

Harris et ses compagnons s'égarèrent au milieu de ces forêts éternelles; enfin il retrouva son chemin à l'aide de sa boussole, et gagna Harmony. « C'est, dit-il, une colonie d'Allemands qui offre une preuve frappante du pouvoir de l'opinion sur l'esprit de l'homme. On voit un nombre considérable d'individus actifs, laborieux, industriels, robustes, qui soumettent unanimement leurs facultés à la volonté d'un personnage dont les paroles et les signes mêmes sont aussi impérieux que ceux d'un dépositaire, et cependant il n'a ni gardes-du-corps, ni armée, ni prison d'état, pour faire exécuter ses ordres. Rapp, c'est ainsi qu'il se nomme, est le chef de cette colonie pour le spirituel, le civil, les affaires de commerce. La bonne santé et l'air de satisfaction de tout son monde, montre la sagesse avec laquelle il ordonne les tra-

vaux, le régime diététique, les unions. La quantité prodigieuse de productions et la diversité des objets manufacturés, annonce également son habileté à diriger les facultés physiques de sa communauté. Chaque membre a, ou du moins croit avoir, un intérêt égal à la terre et aux provisions communes auxquelles il a dans le principe contribué de ce qu'il possédait, et que chaque jour il augmente par son travail et son adresse. Leurs voisins américains les méprisent à cause de leur obéissance absolue et leur sujétion complète à leur chef; c'est en son nom que la terre a été achetée, et seul il peut vendre ce qui s'y trouve. Ces Allemands qui sont originaires du Wurtemberg, se fixèrent d'abord dans le voisinage de Pittsburg. Leur propriété ayant augmenté de valeur à mesure que le pays devint plus peuplé, elle fut vendue avantageusement, et Rapp est venu avec tout son monde occuper dans l'Indiana un terrain plus vaste et plus fertile.

« La ville indique le bon goût et l'esprit de ce chef. Une église neuve avec un clocher, est à l'extrémité supérieure de la rue; la demeure de Rapp est à l'angle septentrional; elle est grande, bâtie en briques; un belvédère lui donne la facilité de tout embrasser d'un coup-d'œil. Chaque maison a devant la façade un parterre; la rue est bordée de chaque côté d'une rangée de peupliers

d'Italie. A l'angle méridional, il y a une auberge pourvue de tout ce qui est nécessaire pour recevoir les voyageurs que le commerce attire à la ville, et vis-à-vis, un grand bâtiment qui sert de magasin; c'est là que tout s'achète, et que les ouvriers sont payés de leur ouvrage.

« Le 29 nous sommes allés jusqu'à l'Ouabache dont les rives sinueuses sont ombragées par de belles forêts, nous l'avons traversé et nous sommes entrés dans l'état d'Illinois. »

L'Indiana, admis dans l'Union en 1816, est borné au nord par le lac et le territoire de Michigan; à l'est par l'état d'Ohio, au sud par l'Ohio qui le sépare du Kentucky, à l'ouest par l'Illinois. Sa longueur est de 95 lieues, sa largeur de 52, sa surface de 57,000 milles, sa population de 147,200 habitans. Le pays est montueux, surtout vers les bords de l'Ohio; au nord des monts Knobs qui s'étendent de cette rivière à l'Ouabache, il est plat, quelquefois marécageux. Les sources des rivières sont généralement dans des marais ou des lacs, autour desquels le terrain est bas et trop humide pour être cultivé. Le climat est généralement salubre; l'Ouabache gèle en hiver; près de la moitié de la surface de cet état est encore entre les mains des Indiens.

Une caverne voisine du Big-Blue-River abonde

en sulfate de magnésie et salpêtre. On exploite ces substances avec un grand profit.

La portion du pays qui est cultivée produit toutes sortes de grains; on y élève des bœufs et des moutons; les denrées s'embarquent pour la Nouvelle-Orléans.

Le chef-lieu est Indianapolis, ville fondée en 1821 à 110 milles au nord-est de Louisville. Vincennes, Vevay, Madison et Brookville sont les lieux les plus considérables de cet état nouveau.

« En avançant dans l'Illinois, dit Harris, je trouvai les forêts moins considérables et moins touffues. Je vis beaucoup de colons qui commençaient leurs établissemens; la plupart étaient des Anglais. La saison étant trop avancée pour me permettre d'aller à Saint-Louis sur le Mississipi, je marchai au sud à travers un pays inégal, entrecoupé de forêts et de prairies; je passai le petit Ouabache, et soixante milles plus loin, j'arrivai à Shawnee sur l'Ohio; quelques milles au-dessous de l'embouchure de l'Ouabache, je passai devant plusieurs grandes flaques d'eau occasionées par ses débordemens, et dont quelques-unes avaient un à deux milles de long et étaient couvertes de canards sauvages, d'oies et de cigognes.

« La position de Shanetown peut faire supposer que ses habitans tiennent un peu de la nature des canards, puisqu'ils doivent tous les ans

s'attendre à être obligés de se réfugier dans la partie supérieure de leurs maisons, tout le pays à un mille à l'entour n'offrant pas le moindre espace qui soit assez élevé pour échapper à l'inondation. L'insalubrité qui en résulte se manifeste par la pâleur du visage des hommes qui, par amour pour le gain, se soumettent à de nombreuses privations, et hasardent leur vie et leur santé; effectivement on fait ici des affaires importantes, ce lieu étant situé sur la route de Saint-Louis et du Missouri; le bureau de vente des terres s'y trouve aussi. La quantité de voitures, de voyageurs à pied et à cheval qui vinrent ici pour passer l'Ohio, était si grande, que je perdis une grande partie de la matinée à attendre. Enfin, impatienté, je me mis dans un bateau, je tournai le dos à l'Illinois et j'entraï dans le Kentucky.

L'Illinois, admis dans l'Union en 1818, est un pays récemment défriché. La capitale est Vandalia, dans le comté de Fayette, au centre de l'État. En 1822, on n'y comptait que 600 habitans, elle est sur le Kaskaskia à 100 milles au-dessus de sa jonction avec le Mississippi; Shawneetown, Edwardsville et Kaskaskia, sont les lieux principaux; tous sont encore peu considérables; la moitié des habitans du dernier est composée de Français. A l'exception de la partie du nord-ouest de cette contrée, qui est montueuse et coupée, tout le

reste est plat, le climat est doux; malsain dans le sud et les cantons humides. Les meilleures terres se trouvent le long des grandes rivières de l'intérieur; elles produisent tous les ans sans avoir besoin d'engrais. Au-dessus de ces terrains s'étendent les prairies, espaces immenses où l'on ne voit des arbres que dans les portions baignées par des ruisseaux; ils occupent les deux tiers du territoire; le sol en est excellent pour la culture.

L'on a découvert dans plusieurs endroits du cuivre, du fer, du plomb, de la houille. Les sources salées sont assez abondantes pour fournir une grande quantité de sel. Les principales salines appartiennent à l'Union, elles sont dans le voisinage de Shawneetown.

Les productions de l'Illinois sont les grains, le tabac, le lin, le chanvre; le coton croît dans les parties méridionales.

Les rivières sont l'Illinois et le Kaskaskia dans le centre; le Mississippi qui à l'ouest forme la limite avec l'état de Missouri; l'Ohio qui au sud sépare l'Illinois du Kentucky; l'Ouabache qui sur une certaine étendue fait la borne avec l'Indiana à l'est; l'état touche au nord-est au lac Michigan, et au nord est contigu avec l'Ouisconsin ou territoire du nord-ouest; il a 115 lieues de long, 70 de large, 52,000 milles de surface, et 55,000 habitans.

Plusieurs voyageurs ont observé qu'il existe dans les États-Unis une race d'hommes qui semble n'avoir de plaisir qu'à défricher un terrain nouveau ; on les désigne par le nom de *First-settlers* (premiers colons). Sous le prétexte de trouver un climat plus sain et des terres meilleures, cette race vagabonde pousse toujours en avant, et se porte vers les points les plus éloignés de toute population d'origine européenne. Dès que ces hommes voyent celle-ci se multiplier autour d'eux, ils décampent et vont former un nouvel établissement à des centaines de milles plus loin. L'émigration devient une manie, et il est remarquable que ce sont les pays les plus récemment peuplés qui fournissent à proportion le plus grand nombre d'émigrans. L'habitude d'une vie errante ne leur permet pas de rester en place ; ils ont défriché le Kentucky et le Tenessé, ainsi que les pays au nord de l'Ohio ; aujourd'hui ils s'en éloignent et vont bien au-delà du Mississippi. D'autres colons plus portés pour une vie sédentaire, arrivent des états de l'est, profitent des premiers défrichemens, et étendent la culture. C'est par cette marche qu'elle est déjà parvenue avec la civilisation à l'ouest du Mississippi.

L'état de Missouri fait partie de la Haute-Louisiane, ainsi que les vastes terrains qui lui sont contigus au nord et à l'ouest. Il est borné à l'est par

le Mississippi, au sud par le territoire d'Arkansàs, au nord par la rivière des Moines ; c'est aujourd'hui l'état le plus reculé dans l'ouest. Il a 95 lieues de long, 75 lieues de large, une surface de 63,000 milles carrés. En 1810 il avait 20,000 habitans, en 1820 on en a trouvé 66,586, dont 10,220 nègres esclaves.

Le lieu principal est Saint-Louis, situé sur le Mississippi à six lieues au-dessous de son confluent avec le Missouri. Cette ville très-commerçante est dans une situation extrêmement avantageuse, et très-saine. Elle a 5,000 habitans. La capitale est Jefferson, ville nouvelle sur la rive droite du Missouri un peu au-dessus de l'embouchure de l'Osage.

Les mines de plomb de cet état furent un des appâts qui dans le temps donnèrent lieu en France à la compagnie du Mississippi, origine du fameux système ruineux pour tant de particuliers. On y trouve aussi du fer et d'autres métaux, de la houille, du gypse, du sel.

L'on y voit des terres hautes et des collines dont la pente est tantôt très-douce, tantôt extrêmement brusque ; de vastes prairies nues et de grandes forêts ; beaucoup de rivières et de ruisseaux. Le terrain est très-gras sur les bords du Missouri et des autres courans d'eaux, et maigre dans les autres parties. Celles-ci renferment



les métaux. Le climat est sain; sujet à une chaleur et à un froid extrêmes. La culture est florissante.

Le pays compris entre l'état de Missouri et la Louisiane n'est pas encore assez peuplé pour être admis dans l'Union. Il forme le territoire d'Arkansàs, borné à l'est par le Mississipi qui le sépare de l'état de ce nom et du Kentucky, et à l'ouest et au sud-ouest par le Mexique. Il n'a que 15,000 habitans, sa longueur est de 170 lieues, sa largeur de 81, sa surface de 121,000 milles.

L'Arkansàs qui le traverse dans toute sa longueur, va se joindre au Mississipi. La Rivière-Rouge forme une partie de la limite méridionale, et celle du territoire Mexicain. Le pays à une distance de 50 lieues du Mississipi est plat, ensuite il s'élève et devient rocailleux et coupé. Le sol est fertile le long des rivières, maigre dans les autres parties jusqu'à 70 et 100 lieues des bords du Mississipi; au-delà il est excellent, et généralement meilleur dans le sud que dans le nord. Cette contrée est très-propre à l'éducation du bétail ainsi qu'à la culture du coton et des grains. Les bisons, les cerfs, les élans y abondent de même que les castors, les lapins, les ratons, les loups, les ours et autres bêtes sauvages. Il y a des sources salées et des eaux thermales. Dans l'été la chaleur est étouffante.

Les Osages, les Chérois, les Quapas, les Chactàs, les Cadoes, les Samantchés et autres tribus indiennes occupent encore une portion du pays, mais leur sort est le reculer et de disparaître devant la population blanche.